

gustes mystères ? Il n'est pas de plus beau et de plus utile début de la journée d'un homme qui a la foi.

“ L'aumône n'appauvrit pas, la Messe ne retarde pas ”, dit un vieux proverbe. L'homme le plus occupé prend bien le temps de manger ; il comprend que sa tête serait impropre à l'administration des affaires, s'il voulait les poursuivre avec un corps affaibli. Comment ne sent-il pas que son âme, bien plus encore, a besoin de se retremper fréquemment à la source de vie ? Oh ! qu'il ne redoute pas de perdre son temps, il en décuplera la valeur en consacrant chaque matin une demi-heure à ce salutaire exercice. Celui qui en a contracté l'habitude, la trouve si douce, que toute journée privée de ce rayon de soleil lui paraît obscure, que tout travail auquel a manqué ce secours initial lui est insupportable.

La Messe obligatoire du dimanche, sauf peut-être l'exception de quelques grandes fêtes, est abandonnée par un très grand nombre d'hommes qui sont baptisés, qui ont fait leur première Communion et qui ne veulent pas mourir sans sacrements. Une telle insouciance, une telle ingratitude doit causer, à ceux qui restent fidèles à ce devoir, une extrême douleur. L'assistance à la Messe quotidienne est un acte de réparation qui s'impose à toute âme vraiment chrétienne.

Il n'est pas nécessaire d'être théologien pour affirmer que c'est là l'œuvre capitale à entreprendre, dans les tristes temps où nous vivons. Celle-là résolument embrassée, toutes les autres en découleront comme de leur source.

Il est impossible d'entendre la Messe tous les jours avec le désir d'aimer Dieu, sans éprouver l'attrait de la sainte Eucharistie. La Communion sacramentelle de plus en plus fréquente et la communion spirituelle quotidienne sont toujours la récompense de l'humble invité qui choisit la dernière place au festin, et à qui le Maître vient dire avec bonté : “ Mon ami, montez plus haut ! ”

L'union avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, renouvelée chaque matin, se conserve jusqu'au soir. C'est Lui qui vit en son serviteur, Lui qui prie, Lui qui travaille, qui se récréé, qui écoute et parle, qui prend la nourriture et le repos. Et si l'union, par malheur, vient un jour à se rompre, on voit, le lendemain, à genoux sur le pavé sacré, le pécheur repentant se frapper la poitrine, demandant le pardon qui jamais ne lui est refusé.

Ah ! quelle honte de laisser dans la solitude le prêtre qui célèbre pour nous l'anguste sacrifice ! Des millions d'anges entourent l'autel et déplorent notre indifférence.

Allons à la Messe, facilitons à nos enfants, à nos employés,